

2 SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025 LA MONTAGNE

LE FAIT
DU JOUR

Musées et édifices religieux ciblés

« La vidéosurveillance doit

Trafic d'objets d'art

42.000 églises et chapelles : c'est « le plus grand musée de France » et il est pour l'essentiel à la charge des communes. Si les Journées du patrimoine sont l'occasion de montrer les œuvres et le mobilier religieux, le reste de l'année on trouve souvent porte close devant les petites églises. La Creuse fait l'effort d'inventorier, de restaurer ces trésors et de les rendre visibles. Les vols dans les églises, en forte hausse en France, n'épargnent plus ce département réputé paisible.

Julien Rapegno
julien.rapegno@centrefrance.com

Les chasubles, les étoles finement brodées et l'argenterie : « L'an passé, on a tout sorti de la sacristie pour les journées du patrimoine », se remémore Emmanuel Bernard, premier adjoint de Ladapeyre, une commune située dans la Creuse, à vingt kilomètres au nord-est de Guéret.

L'association Ladapeyre histoire, culture et patrimoine et la municipalité seront peut-être moins ambitieuses ce week-end : le vol d'un calice et d'un ciboire a été constaté le 15 août. Sans effraction, la sacristie était ouverte, « on refaisait les branchements électriques », soupire l' élu. Deux autres églises de la même paroisse avaient été ciblées dans les semaines précédentes. Huit objets liturgiques ont été volés dans la Creuse en quelques mois.

« En 2024, en France, 820 vols ont été constatés dans les églises, chapelles ou basiliques. Un chiffre en hausse de 23,7 % depuis 2022 [...] Depuis plusieurs années, l'art religieux, les sculptures, tableaux, gravures ou autres objets en or, bénéficient d'une cote stable, peu sensible aux modes », analyse la lieutenant Floriane Hours, de la Gendarmerie nationale. Dans un article, cet officier relate l'interpellation, le 1^{er} septembre, de trois individus suspects d'avoir pillé 27 églises dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Le butin ? Encore des calices et des ciboires.

Pour l'Auvergnat Hadrien Lacoste, vice-président de l'Observatoire du patrimoine religieux, « si l'on suit les adjudications, on constate qu'il y a deux grands marchés : les États-Unis et l'Asie. C'est souvent l'orfèvrerie qui est visée, les cours des métaux précieux sont très élevés. »

La simple refonte des pièces volées sans aucune considération pour leur valeur patrimoniale est un débouché possible. « Il y a quelques années, on n'aurait jamais pensé qu'on pouvait voler des cloches d'églises », relève Géraldine Thévenot, conservatrice des antiquités et objets d'art de la Creuse. Missionnée par le Conseil départemental, elle inventorie et encourage la restauration des œuvres d'art et objets, classés ou non.

Un œil sur la précieuse statue

Le département de la Creuse ne compte plus que dix prêtres pour animer six paroisses couvrant chacune jusqu'à soixante communes. En dépit d'une activité religieuse très intermittente, certaines communes font l'effort de maintenir leur église ouverte en journée. C'est le cas de Ladapeyre. Le vol n'a pas découragé Emmanuel Bernard : « C'est un patrimoine public qui doit rester accessible. Et il faut aérer les églises pour que les œuvres ne s'abîment pas. »

La préfecture préconise ce dispositif : « église ouverte en journée, fermée la nuit ». La conservatrice du Département observe que « lorsqu'une église est fermée en permanence, ça n'incite pas la municipalité à s'en préoccuper ». Quand les œuvres d'art sont sécurisées et a fortiori lorsqu'elles ont été restaurées, « il faut ouvrir », in-



« La première question que je pose aux élus, c'est : que faites-vous de la clé de la sacristie ? »



siste-t-elle. Hadrien Lacoste est lui aussi convaincu que « ce patrimoine mobilier religieux doit être connu et reconnu pour sensibiliser » et être mieux protégé.

Le tabernacle en bois doré de l'église Saint-Sulpice de Ladapeyre, daté du XVII^e siècle, est classé Monument historique. Certaines des statuettes qui l'ornent ont été fixées, d'autres déplacées. Le tabernacle a déjà

subi un vol il y a 50 ans. Pièces maîtresses, les bras reliquaires de Saint-Eutrope et de Sainte-Victoire ont été mis en sécurité. Emmanuel Bernard les déballe avec fierté d'un papier de soie. Certaines églises de Creuse sont dépositaires de chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie limousine médiévale, qui a notamment produit des reliquaires « dont la vénération perdure, à travers les ostensions », souligne Ha-

« Trois à quatre vols importants par an dans les musées »

Comme l'a montré ce mois-ci le vol de porcelaines chinoises estimées à 6,5 millions d'euros à Limoges, même dans les grands musées nationaux « le risque zéro n'existe pas », reconnaît Guy Tubiana, commandant de police détaché depuis 15 ans au ministère de la Culture. Avec une petite équipe, il assure un rôle de prévention auprès des musées mais aussi des lieux de culte, archives ou sites archéologiques.

Si la convoitise sur l'ivoire a amené ces dernières années les directeurs de musées à moins exposer les cornes de rhinocéros, l'objectif n'est pas de tout planquer en réserve mais reste de « montrer des œuvres au plus grand nombre », souligne le policier. Et donc de favoriser la rencontre avec le public. « 50 % des faits délictueux dans les musées sont commis en journée », souligne Guy Tubiana. La



LOUVRE. Les chefs-d'œuvre sont faits pour être montrés, avec le risque induit. PH. THIERRY NICOLAS

plupart des établissements sont désormais dotés de vidéosurveillance, « même si rien ne remplace l'humain », estime le policier, qui préconise des rondes régulières des gardiens en journée.

« L'enregistrement des images peut être dissuasif mais ça reste l'un des éléments de la sûreté qui repose à la fois sur une protection mécanique, électronique et humaine », insiste-t-il. « Notre but, c'est la levée de doute en temps réel. En cas d'intrusion, on doit pouvoir le savoir instantanément et appeler les forces de l'ordre. Soit il y a un PC sur place en mesure de le faire, soit les images sont transmises et supervisées en externe. »

Or, des cybercriminels peuvent pénétrer en amont ces systèmes informatisés de surveillance et donc les fausser ou les désactiver.

Côté protection, le recours aux technologies de pointe s'appuie sur une analyse de risques rapportée aux capacités d'investissement. « On ne va pas mettre de la reconnaissance faciale partout. C'est du cas par cas. » Parmi les nouveaux outils de protection, Guy Tubiana cite les « générateurs opacifiants. En cas d'intrusion, de la fumée se diffuse et, en sept secondes, on ne voit plus rien. C'est utilisé également chez les bijoutiers. »

« 65 millions de visiteurs annuels dans les musées en France. C'est à rapporter aux trois ou quatre vols importants que l'on déplore chaque année. Ce ratio montre que nos musées sont quand même bien protégés même si le risque subsiste », estime le policier. Aux États-Unis, dans certains États, les gardiens de musée sont armés. ■

Pdd

par les voleurs d'œuvres d'art

LE FAIT
DU JOUR

arriver dans les églises »



ÉGLISE DE LADAPPEYRE (CREUSE). Les objets les plus précieux ont été mis en sécurité. PHOTOS AIMERIC LAURANT

drien Lacoste. Lequel préconise d'aller au-delà du recours à des vitrines blindées : « la vidéosurveillance doit arriver dans les églises ».

La plupart des 230 églises et chapelles de la Creuse sont encore loin de ce niveau de sécurisation. Une chapelle, que nous ne situerons pas, abrite cinq objets classés, dont une très rare statue mariale en étain du XIII^e siècle. « La chapelle est ouverte, c'est un miracle que la statue soit toujours là », confie Géraldine Thévenot. Les habitants du village gardent un œil sur leur précieux trésor. « Il y a des réticences à la mettre en sûreté. Certains villageois semblent redouter de perdre la "protection" que cette vierge leur procure », glisse la conservatrice.

Dans le paisible département de la Creuse, les gendarmes enjoignent régulièrement les habitants à ne pas laisser la clé sur la porte de leur maison quand ils sortent. À son niveau, Géraldine Thévenot fait aussi de la prévention : « Ma première question aux élus c'est : que faites-vous de la clé de la sacristie ? Il y a encore des églises où elle est cachée sous la

“ L'incendie de Notre-Dame de Paris a provoqué une prise de conscience, dans l'opinion et chez les élus »

nappe de l'autel. Si des doubles sont distribués, il faut que les détenteurs soient listés. »

« Satanistes » et pillleurs

En Corse, territoire notablement moins paisible, « les trois quarts des églises détiennent de l'orfèvrerie d'Ancien régime, grâce aux Génois, mais c'est aujourd'hui un poids pour les maires », reconnaît Hadrien Lacoste. En comparaison, sur le Continent, le vice-président de l'Observatoire du patrimoine religieux déplore « une déperdition d'objets depuis l'inventaire de 1905 ». « Le vrai changement pour le mobilier, c'est Vatican II. Les prêtres ont affiché la volonté de revenir à une église primitive,

plus dépouillée », nuance Géraldine Thévenot. Comme à Ladapeyre, des associations locales de sauvegarde du patrimoine, sont devenues de précieuses alliées des conservateurs.

« L'incendie de Notre-Dame de Paris a provoqué une prise de conscience, dans l'opinion et chez les élus », constate Hadrien Lacoste, qui ne s'inquiète pas moins de dégradations volontaires. « Une statue a été brûlée récemment à Guingamp ». Si les « satanistes », dixit Hadrien Lacoste, s'allient aux pillleurs de sacristies, les caméras n'y suffiront peut-être pas. Faudra-t-il rappeler les gardes suisses ? ■

(*) Effectué lors de la Séparation des Églises et de l'État qui a transféré le patrimoine religieux, immobilier et mobilier, à l'État et aux communes.

Des voleurs qui sont rarement des esthètes



CIBLÉE. La porcelaine chinoise ancienne atteint des prix stratosphériques. Les vols ont des commanditaires. PHOTO D'ILLUSTRATION PIERRICK DELOBELLE

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, des pépites d'or ont été dérobées dans la galerie de minéralogie du Muséum d'Histoire naturelle à Paris. Les vitrines blindées ont été attaquées au chalumeau. Le Muséum met en avant la « valeur patrimoniale et scientifique » de cet or dit natif (à l'état naturel). Les malfaiteurs seront peut-être plus sensibles aux 600.000 euros que pourraient leur rapporter ces six kilos de métal précieux.

Les pillleurs de musées sont rarement des esthètes ou même des connaisseurs. En 2017, au musée du Septennat de Château-Chinon (Nièvre), les malfaiteurs avaient fait main basse sur des pièces d'orfèvrerie orientale offertes à François Mitterrand. Lesquelles représentaient avant tout plusieurs kilos d'or.

Le jeudi 4 septembre, à 3 h 15 du matin, l'alarme du musée national Adrien-Dubouché, à Limoges, a retenti. Le système de sécurité de ce musée, qui détient la plus importante collection de porcelaine en France, a fonctionné mais le vol de trois pièces de porcelaine chinoise (XIV^e au XVII^e siècle) n'a pu être déjoué.

Le préjudice dépasserait largement les 6 millions d'euros et, selon la plupart des observateurs, ces pièces de porcelaine ont peu de chance de se retrouver sur le marché. « Un collectionneur aura passé commande aux malfaiteurs », estime ainsi une experte.

Alors que ce sont avant tout les transactions qui permettent à l'OCBC (Office central de lutte contre le trafic des biens culturels), d'obtenir des « flags », note Luc Larriba, qui a consacré un roman graphi-

que à ces gendarmes et policiers spécialisés (1). Non seulement « le recel est souvent davantage puni que le vol lui-même, mais l'objectif, c'est de démanteler des réseaux », poursuit Luc Larriba. Des succès ont été remportés ces dernières années dans la lutte contre le trafic.

La base de données d'Interpol recense 57.000 objets volés et freine un marché parallèle très international. « Le trafic des biens culturels reste très proche de celui de la drogue ou des armes et il peut servir de blanchiment à l'un ou l'autre », note Luc Larriba.

Dans son livre-enquête *Le voleur d'art*, paru aux éditions Marchialy en 2024, le journaliste américain Michael Finkel identifie trois « débouchés » possibles pour les voleurs ne travaillant pas sur commande : « Revendre leur butin à un marchand véreux, en le brandant à 10 % de sa cote ; promettre une restitution aux musées ou aux propriétaires en échange d'une rançon sur le modèle du kidnapping ou se servir de l'œuvre d'art comme monnaie d'échange dans les milieux mafieux. Un tableau volé se déplace plus facilement qu'une valise de billets. »

Séphane Breitwieser, anti-héros du livre de Michael Finkel, a dérobé 239 œuvres d'art à la fin des années 1990 et au début des années 2000 avec une dextérité et un sang-froid surnaturels. Afin de les collectionner chez lui. Les polices de plusieurs pays ont longtemps été mises en échec par l'absence de transactions. ■

(*) *Trafic d'œuvres d'art, une enquête au cœur de l'OCBC*, Luc Larriba, Laure Fissore. (Éditions de la Martinière 2025).